

A NOS LECTEURS

UNE GALERIE NATIONALE



OUS avons aujourd'hui le plaisir de présenter à nos lecteurs une œuvre due à la plume de M. le Dr N.-E. Dionne, Bibliothécaire en chef de la Législature de Québec. C'est une *galerie nationale* écrite spécialement pour le MESSAGER : elle s'ouvre avec la présente livraison par la noble figure de Jacques-Cartier.

La bienveillante collaboration du savant historien nous est agréable à plus d'un titre. Qu'il veuille bien accepter ici le témoignage public de notre gratitude. Nous ne doutons pas que nos lecteurs accueillent avec la même satisfaction que nous les écrits de M. Dionne. C'est une œuvre patriotique à la fois et religieuse qu'il a bien voulu entreprendre. Elle n'est pas composée de biographies étendues ou complètes. C'est plutôt une série d'esquisses biographiques, de tableaux courts et rapides où l'auteur fera tour à tour revivre sous nos yeux les personnages illustres que l'histoire désigne à notre admiration pour leurs vertus. Il se contente, comme on peut le voir, de dessiner à grands traits les principaux événements qui ont signalé l'existence de son héros ; il s'attache de préférence à mettre en relief le côté moral et religieux de sa vie.

C'est assez dire le caractère propre de cette galerie, sans lequel, d'ailleurs, elle n'aurait pas sa place dans une publication comme la nôtre.

Disons en terminant que l'œuvre de M. Dionne possède entre autres mérites, celui de vulgariser notre histoire nationale si exceptionnellement belle et glorieuse, puis celui de représenter en peu de pages la floraison admirable et étonnante des vertus qui ont fait nos pères si grands. Ce sera, croyons-nous, comme une traînée des parfums du Christ, une invitation pressante à ne pas dégénérer.

LA RÉDACTION.

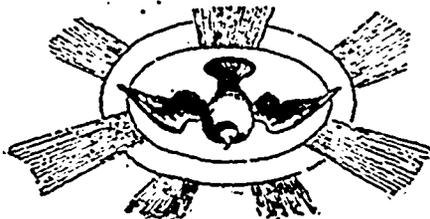


Dernière prière de Léon, c'est le titre de l'une des poésies les plus touchantes du Saint-Père adressées à MARIE. Nous en reproduisons le texte latin, et mettons en regard une traduction aussi fidèle que concise.

Deo et Virgini Matri

Extrema Leonis Vota

Extremum radiat, pallenti involvitur umbra
Jamjam sol moriens : nox subit atra, LEO,
Atra tibi : arescunt venæ, nec vividus humor
Perfluit ; exhausto corpore vita perit.
Mors telum fatale jacit ; velamine amicta
Funereo, gelidus contegit ossa lapis.
Ast anima aufugiens excussis libera vinculis,
Continuo ætherias ardet anhela plagas ;
Huc celerat cursum ; longarum hæc meta viarum ;
Expleat oh clemens anxia vota Deus !
Oh cœlum attingam ! supremo munere detur
Divino æternum lumine et ore frui.
Teque, o Virgo, frui ; matrem te parvulus infans
Dilexi, flagrans in sene crevit amor.
Excipe me cœlo ; cœlli de civibus unus
Auspice te, dicam, præmia tanta tuli.





A Dieu, à la Vierge Mère

—
Dernière prière de Léon
—

Dans l'ombre de la nuit où tu descends, LÉON,
Le soleil en mourant jette un dernier rayon :
Des veines sans ressort, une sève alanguie,
Un corps las, épuisé d'où s'échappe la vie.
C'est le trait de la mort qui d'un sombre manteau
Couvre des os glacés sous le froid du tombeau.
Mais l'âme en secouant les fers de l'esclavage
Vole où vont ses soupirs, au céleste rivage ;
Elle s'y précipite ! Au bout du long chemin
Dieu clément, à ses vœux, daigne sourire enfin !
Le ciel ! à moi le ciel, récompense dernière,
Eternel face à face et divine lumière !
Je te verrai, MARIE, amour de mon printemps,
Que j'aime plus encore sous la glace des ans.
Oh ! couronne mon front du prix de la victoire
Et, citoyen du ciel, je te devrai ma gloire.

Collège Ste-Marie, Montréal, 25 mars 1899.





LES VOIX DE JEANNE D'ARC.



INTENTION GÉNÉRALE de Mai 1899

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPA.

LA BÉATIFICATION DE JEANNE D'ARC

I



GRANDE sera la joie des catholiques par le monde entier, le jour où la bergère de Domrémy sera élevée sur les autels ! Il est peu de personnages vénérables dans l'Eglise, aussi populaires que Jeanne la Pucelle, comme elle s'appelait, la vierge guerrière suscitée d'en haut pour sauver sa patrie. Son nom est connu et vénéré partout. Partout on redit avec admiration son histoire merveilleuse et touchante dont le côté romanesque est si propre à frapper l'imagination des peuples. Le Français surtout peut-il lire ou même se rappeler cette glorieuse épopée sans se sentir remué jusqu'au fond de l'âme et saisi d'un vif enthousiasme. Les ennemis de la religion eux-mêmes désarment devant l'éclat surnaturel du génie et de la vaillance militaires de la vierge de Lorraine ; ils ne peuvent s'empêcher d'admirer un si pur et si

noble dévouement à la cause de la patrie. Il n'est pas jusqu'aux antiques ennemis de la France que le souvenir d'une humiliation nationale et de noires calomnies entretenaient dans la haine de Jeanne d'Arc, qui n'aient eux aussi désarmé enfin de bonne grâce et ne lui aient payé un loyal tribut de louanges. Car la lumière s'est faite peu à peu sur cette céleste figure. Maintenant elle apparaît à tous dans le rayonnement d'une gloire sans tache. Déjà en 1857 Mgr Gillis, évêque anglais, prononçant la panégyrique de la Pucelle en la cathédrale d'Orléans, s'écriait : " Il y a une page que pour l'honneur de mon pays, je ne voudrais pas trouver dans l'Histoire, la page qu'éclaire, à notre honte, le bûcher de Rouen..... Je crois à Jeanne d'Arc, et et je ne puis voir en elle autre chose qu'une *envoyée de Dieu.*"

C'est en 1869 que les évêques de France commencèrent à s'occuper de sa cause, et le 27 janvier 1874, Jeanne était déclarée Vénérable. Il y a lieu d'espérer qu'elle sera béatifiée dans peu d'années. L'on se rappelle la faveur extraordinaire dont sa cause fut l'objet l'an dernier à Rome. Mgr Touchet, évêque d'Orléans, représentait un jour à Léon XIII que s'il fallait attendre l'examen des Congrégations, la France serait réduite à attendre 25 à 30 ans pour la béatification de Jeanne d'Arc. Il finit par demander un tour de faveur avant toutes les autres.

" Avant les deux cent soixante-et-onze ? " s'exclama le Pape ; c'était bien le nombre des causes inscrites au rôle de la Congrégation des Rites.

Oui, — répliqua l'évêque — avant les deux cent soixante-et-onze, Très Saint-Père." Puis il exposa les besoins urgents de la France. Le Saint-Père réfléchit un instant, puis très gravement : " Oui, Monseigneur, la cause de Jeanne d'Arc sera examinée avant toute autre."

II

Notre devoir à nous pendant ce temps est de prier pour l'heureuse issue de ce procès, dans la pleine confiance que

nous inspire le caractère surnaturel de la mission de Jeanne, et plus encore, la sainteté de sa vie.

Elle avait 13 ans quand Dieu la choisit, elle petite fille pauvre et ignorante des campagnes de la Lorraine, pour accomplir de si grandes choses. C'était en été, vers midi, dans le jardin de son père. Elle venait de réciter l'Angelus la pieuse bergère et continuait à prier quand tout à coup du côté de l'église on l'appelle "Jeanne, Jeanne." Si pénétrante et si douce est cette voix que l'enfant éprouve une profonde émotion, elle regarde et voit l'église environnée d'une grande clarté. Bientôt elle distingue au milieu de la lumière un personnage aux traits pleins de noblesse et de bonté qu'entoure une légion d'êtres aériens lumineux comme lui. Tous la regardent affectueusement, et l'apparition répète : Jeanne, Jeanne, sois bonne et pieuse ; aime Dieu, fréquente l'Eglise.

Elle a bien peur la petite bergère, mais comprenant que Dieu la veut à Lui toute entière, elle se met à genoux et fait vœu de virginité perpétuelle.

La même voix se fit entendre plusieurs fois. Elle sut enfin que c'était l'archange saint Michel qui lui parlait : il fut le céleste messager qui l'instruisit des malheurs de la France et lui communiqua l'ordre d'aller se mettre à la tête des armées de France.

Elle avait à peine 17 ans quand il fallut partir. Il était grand temps car la dernière forteresse de la puissance française était assiégée et Charles VII songeait à renoncer à sa couronne. "Va, fille de Dieu, va, Dieu te sera en aide." Partir ! mais la vue de sa faiblesse et de la grandeur de l'entreprise la trouble, la jette dans mille craintes, dans mille incertitudes cruelles. Partir ! c'est quitter tout ce qu'elle a de plus cher au monde, le toit paternel, ses champs, ses parents. Partir ! c'est aller s'exposer à mille dangers et pour l'âme et pour le corps. Mais au milieu de ses angoisses, les voix la pressent toujours : "Va, fille de Dieu, va, va, va." Elle part donc docile à l'appel divin et parvient jusqu'au roi, on sait après quelles difficultés.

Jamais elle ne douta de sa mission surnaturelle, toujours elle l'affirma avec l'énergie de la certitude la plus parfaite. En route pour aller trouver le roi, elle répond à ceux qui doutent qu'elle réussisse : "N'ayez crainte. Ce que je fais, j'ai ordre de le faire. Mes frères du Paradis m'enseignent ma mission..." Devant le roi et sa cour la petite paysanne ne se trouble de rien. Avec autant de fermeté que de modestie elle lui dit : "J'ai nom Jeanne la Pucelle et vous mande le Roi des cieux par moi que vous serez sacré et couronné dans la ville de Rheims, et serez le lieutenant du Roi des cieux qui est roi de France." Devant l'ennemi, elle s'affirme avec la même intrépidité ; avant la bataille elle écrit aux chefs de l'armée anglaise : "...Faites raison au Roi du ciel, rendez à la Pucelle qui est envoyée de par Dieu, le Roi du ciel, les clefs de toutes les bonnes villes que vous avez prises... Allez-vous en de par Dieu dans votre pays ; si ainsi ne faites, attendez des nouvelles de la Pucelle qui vous ira voir bientôt et à votre grand dommage." Devant ses juges, et jusque sur le bûcher, elle ne fut pas moins intrépide.

III

L'Eglise d'ailleurs s'est prononcée en plus d'une circonstance solennelle sur la sainteté et le caractère surnaturel de sa mission. Quant à l'étendue de sa mission il est permis de croire qu'elle fut beaucoup plus grande que Jeanne n'a elle-même soupçonné. Ce ne fut pas seulement d'un péril national qu'elle délivra la France, mais ce fut encore des maux autrement graves de l'hérésie. Voici comment s'exprime Mgr Pie sur ce dessein miséricordieux de la Providence :

"Dans cette invasion de l'Angleterre, notre nationalité n'était pas seule en péril. La France possède un trésor plus précieux encore que son indépendance, qui nous est pourtant plus chère que la vie, — sa foi catholique, son orthodoxie intacte et virginale. C'est un trésor qui allait périr. L'Angleterre, en prononçant la sentence de Jeanne d'Arc, a signé cent ans à l'avance, sa propre condamnation : *Hérétique, apostate, schismatique, mal créante de la foy de Jésus-Christ.*

tels sont les griefs inscrits par l'Angleterre sur la tête de Jeanne. Ne déchirons pas cette inscription précieuse ; livrons-la à l'Histoire : elle pourra bientôt lui servir pour marquer au front une autre femme, — coupable celle-là, grande coupable... C'est à ce point de vue que la mission de Jeanne s'élargit et prend des proportions immenses. Que la France devint anglaise ? un siècle plus tard, elle cessait d'être catholique...'

Ajoutons : et la Nouvelle-France n'aurait jamais été catholique. C'eût été là une conséquence naturelle de l'apostasie de notre mère-patrie. Fils d'hérétiques, nous serions nés, nous vivrions dans l'hérésie. Quelles actions de grâces ne devons-nous pas rendre au Seigneur pour nous avoir envelopés dans cette volonté infiniment bonne qui sauva par un si grand miracle la France menacée de perdre et sa nationalité et sa foi. Ainsi, c'est grâce à Jeanne d'Arc, si nous sommes français et catholiques, si nous jouissons des bienfaits de la divine lumière et des riches promesses de la grâce de JÉSUS-CHRIST. Jeanne d'Arc a donc un droit particulier à la reconnaissance des deux millions de Canadiens-français qui vivent aujourd'hui à l'ombre du drapeau britannique ou de l'aigle américain. Cui, ne l'oublions pas, si le même sang coule dans nos veines, si surtout le lien de foi et de charité qui sanctifie nos cœurs est le même que celui de l'illustre héroïne, c'est bien aussi à elle que nous en sommes redevables. Donc, dans le grand concert des prières catholiques, sachons former des vœux ardents et pousser vers le ciel des cris du cœur pour obtenir sa glorification.

IV

La pureté de sa vie, en effet, a répondu à la sublimité de sa mission. C'est par ses vertus éclatantes qu'elle s'impose surtout à notre culte, à notre admiration. Avant, pendant et après sa mission, elle fut toujours la vierge pure, pieuse, zélée pour la gloire de Dieu et le salut des pécheurs, humble, douce et charitable, à un degré éminent. Elle est admirable cette enfant de dix-sept ans *général en chef*, revêtue de l'armure des chevaliers et s'en allant à la tête des armées

de France, sur son fier coursier blanc, portant dans ses yeux l'ardeur des batailles. Mais elle est plus admirable encore dans la noble et généreuse ardeur de la divine charité qui brille en elle, dans son zèle intrépide à glorifier le Roi du ciel qu'elle appelle toujours "le roi de France." Son étendard c'est celui que veulent saint Michel, les saintes Catherine et Marguerite, et qu'elle a commandé : il est fait d'une fine étoffe blanche avec des franges de soie ; sur la face principale, semée de fleurs de lys, une peinture représente Notre-Seigneur assis dans sa majesté sur les nuées du ciel, ayant à ses pieds deux anges en prière avec l'inscription : JHESUS MARIA. De l'autre côté, est dépeint l'écu de France, soutenu par deux anges et la scène de l'Annonciation.

Elle ne voulut jamais d'autre étendard, et quand elle courait à l'ennemi, elle le tenait toujours à la main. Et sous ce saint étendard elle ne veut voir marcher que des guerriers bons chrétiens. Dès qu'elle apprend que les troupes, qu'on lui a rassemblées, sont composées en grande partie d'hommes sans mœurs, elle appelle son aumônier : "Frère Pasquerel — lui dit-elle — il faut convertir nos soldats ; procurez-vous donc immédiatement une bannière représentant Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST en croix, avec la Sainte Vierge MARIE et saint Jean à ses côtés ; puis, ordonnez à tous les prêtres ici présents de se réunir avec vous matin et soir, en plein air, autour de cette bannière."

Ce qui fut fait. Jeanne s'y rendit elle-même. On se mit à chanter des hymnes en l'honneur de MARIE et à prier. Peu à peu les soldats attirés par un spectacle si nouveau, s'approchent, se mêlent aux cérémonies qui leur rappellent leurs devoirs oubliés. Or Jeanne se levant, leur cria : "Que pas un ne se joigne à nous qu'il ne se soit d'abord confessé ! Les prêtres qui m'entourent recevront immédiatement les confessions." Quand elle écrit aux chefs de l'armée anglaise elle veut que sa lettre ait pour en-tête les saints noms de JÉSUS et de MARIE.

Elle est admirable, Jeanne, dans le feu des batailles, toujours au premier rang, s'exposant avec bravoure à l'artillerie ennemie, encourageant ses soldats de la voix et du geste. Elle est admirable quand, pour ranimer leur courage qui faiblit, elle s'empare d'une échelle et la va planter contre les remparts ennemis ; elle tombe blessée et roule dans les fossés : un instant elle pleure effrayée par la vue de son sang qui coule, mais bientôt elle se relève, remonte sur son cheval, pique des deux, crie à ses soldats : " En avant, mes amis ! en avant ! tout est nôtre," et met l'ennemi en déroute. Ainsi elle va de ville en ville chassant l'envahisseur.

Cependant, elle est plus admirable encore dans la force d'âme qu'elle déploie pour garder sa chasteté au milieu de tant de périls, et pour se préserver de tout péché. Il est beau et glorieux de prendre des villes, mais le Seigneur nous dit dans la Sainte Ecriture qu'il est encore plus beau et plus glorieux de se vaincre soi-même. Admirons donc notre héroïne dans sa victoire sur les ennemis de sa virginité, dans sa parfaite humilité au milieu des succès brillants qu'elle remporte, et de la vénération de ceux qui l'entourent, dans son angélique piété et sa tendre dévotion pour Jésus dans l'Eucharistie et pour la Vierge MARIE au milieu d'une vie si agitée, dans sa patience dans les épreuves, dans son horreur de tout péché qui lui fit répondre aux charlatans qui lui offraient de guérir sa blessure au moyen de sortilèges : " J'aimerais mieux mourir que de commettre un péché ; la volonté de Dieu soit faite !... " ; dans sa charité enfin si douce, même envers ses ennemis : non seulement elle ne versa de sa propre main le sang de qui que ce soit, mais elle prenait en pitié ceux qui tombaient blessés. C'était à Patay. Elle venait de triompher. Elle aperçoit un malheureux anglais qu'un français furieux venait de frapper violemment à la tête ; elle descend de cheval et le prend dans ses bras comme ferait une Sœur de Charité. Puis voyant que la blessure était mortelle, elle l'exhorte les yeux pleins de larmes, le console d'une voix affectueuse et lui

soutient la tête, tandis qu'un prêtre appelé par elle s'incline vers le moribond et le réconcilie avec Dieu.

V

Un généreux martyr fut le digne couronnement d'une telle vie. L'on sait par quels prodiges Dieu se plut à glorifier sa servante dès l'heure de sa mort, à l'extrême confusion de ses juges. " Nous sommes perdus — s'écriait le secrétaire du roi d'Angleterre — nous avons brûlé une sainte." Le bourreau lui-même s'écria : " Dieu ne me pardonnera jamais d'avoir brûlé cette sainte."

Il fut d'ailleurs témoin d'un grand miracle qu'il attesta ensuite sous la foi de serment. Nous le rappelons brièvement. Le cadavre de Jeanne d'Arc était consumé par les flammes, il n'en restait plus qu'un monceau de cendres. Avant de se retirer, le bourreau les fouille de sa fourche de fer, mais, ô prodige ! il voit le cœur de Jeanne rempli d'un sang rouge et semblant vivre encore. Il jette dessus du soufre et de l'huile et la flamme quelques instants activée finit par s'éteindre de nouveau, mais pour la seconde fois paraît le cœur de Jeanne tout aussi vermeil que s'il était vivant. Effrayé, l'exécuteur prend la fuite et pleinement convaincu de l'innocence de sa victime, il va se jeter aux pieds du prêtre pour confesser son crime. Pendant ce temps un prélat anglais, consulté sur ce qu'il faut faire, ordonne de jeter dans les flots de la Seine, avec toutes les cendres, le cœur de Jeanne la Pucelle.

Ainsi Dieu a voulu, semble-t-il, nous signifier l'immortalité bienheureuse dont mérite de jouir là-haut celle qui a su, pendant sa vie mortelle, rendre son cœur très pur, doux et humble comme le Cœur de MARIE sa Mère, comme le Cœur de JÉSUS son " droiturier et Souverain Seigneur."

L. HUDON, S.J.

Prière quotidienne pendant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de

cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions par lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

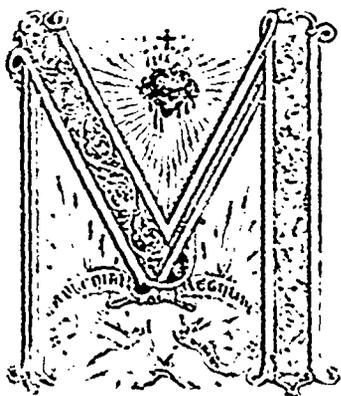
Je vous les offre en particulier, pour que la Vén. Jeanne d'Arc soit bientôt honorée de la gloire de la béatification.

Résolution apostolique : Recourir à la Vén. Jeanne d'Arc, mais en évitant ce qui ressemblerait à un culte public.

Notre-Dame de Hal

BELGIQUE

Gloriosa dicta sunt de te.
Ps. 86.

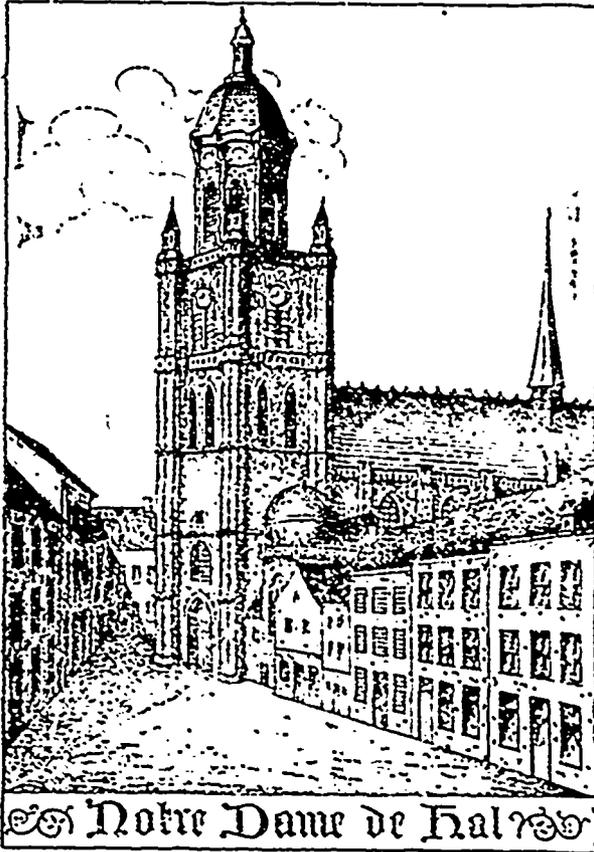


ARIE ! Depuis bientôt dix-neuf siècles cet auguste nom a traversé les âges, redit et célébré par cent peuples divers, sans s'affaiblir jamais. Semblable à une mer qui toujours monte, il a grandi avec le temps, et nous le retrouvons aujourd'hui plus glorieux, plus resplendissant que jamais. Quel peuple, quelle nation n'a pas fait monter jusqu'au

trône de MARIE comme un parfum de prières, de louanges, de bénédictions ? Mais quel peuple aussi n'a pas senti les effets de sa protection maternelle ?

Il est deux pays, privilégiés entre tous, que cette aimable Reine a tendrement aimés, et qu'elle a choisis spécialement pour être le théâtre où devaient éclater les miracles de sa miséricorde et de sa bonté : la France d'abord, qui eut l'honneur de voir bâtir, de la main même des druides, le premier sanctuaire à la Vierge qui devait enfanter : " Virgini

parituræ" (1), et qui, actuellement encore, est témoin de



cette suite ininterrompue de miracles qui tracent en caractères ineffaçables la glorieuse épopée de la Vierge de Masabielle. Puis vient la Belgique. Feuilletons les pages de son histoire nationale. Il n'en est pas une seule que le nom de MARIE n'éclaire et ne vivifie de sa céleste lumière, pas une qui ne dise aux générations présentes ses titres nombreux et incontestables à

notre amour. Apprenons aujourd'hui à la vénérer sous le vocable de *Notre-Dame de Hal*. Si j'ose inviter vos esprits et vos cœurs à se transporter un moment sur ces plages lointaines, c'est qu'auprès d'un cœur bien né, je le sais, la voix

(1) "L'Église de Chartres, fondée par la prophétie, par avant l'Incarnation de Notre-Seigneur, et en laquelle icelle glorieuse Vierge fut aourée en son vivant." (Chroniques du roi Charles VII) — l'n siècle avant J.-C., les druides élevèrent dans une vaste grotte un autel à la Vierge qui devait donner le jour au Sauveur, et y gravèrent l'inscription célèbre: "Virgini Parituræ." Le roi du pays, Priscus, en présence de toute la nation, consacra son royaume à cette reine future. Ainsi furent jetées les semences de la dévotion à MARIE, qui devaient croître et s'épanouir plus tard à la voix des prédicateurs de l'Évangile.

de l'étranger qui lui parle d'une mère est toujours écoutée avec amour.

Hal est une charmante petite ville du Brabant méridional, bâtie sur les bords de la Senne, à 16 kilomètres de Bruxelles. Elle compte environ 8,000 âmes. Tout y respire un certain air d'aisance et d'honnêteté. " On y éprouve, comme dit bien Juste Lipse, une indicible sensation de bonheur. On y respire une atmosphère comme imprégnée des parfums du ciel. Quelque chose de divin pénètre l'âme et l'invite à la confiance (1). De tous les points de la ville l'on peut apercevoir la tour majestueuse de l'église, que couronne un gracieux beffroi de forme hexagonale. Du haut de celui-ci un joyeux carillon épand sur la ville ses plus douces mélodies. L'église est fort belle et du plus pur style ogival. L'intérieur en est remarquable par le luxe et les ornements de son architecture. Son trésor est un des plus riches de la Belgique. L'an 1341 l'on en posa la première pierre, et l'an 1409 vit son achèvement ainsi que sa consécration solennelle par Mgr Pierre d'Ailly.

Ce n'est pas sans une émotion profonde et bien naturelle que le pèlerin franchit le seuil de cet auguste sanctuaire. Car là, sur ces énormes dalles bleues, usées par les pas de tant de générations, six siècles ont vu se prosterner une foule d'hommes de tout âge et de toute condition. Paysans, soldats ou artisans, hommes de sciences et de lettres, comtes, rois et empereurs s'y sont agenouillés, humbles et suppliants. Faut-il des noms? Philippe le Bon, duc de Bourgogne, Charles le Hardi, Louis XI, roi de France, les empereurs Charles-Quint et Maximilien, Philippe II, Jean-Casimir, roi de Pologne, et qui sais-je encore, voilà des noms augustes dont l'histoire et les archives de la ville ont gardé le souvenir. Saint Iguace de Loyola, de passage en

(1) *Juste Lipse*, né en 1547, à Overyssehe, près de Bruxelles, professa à l'université de Louvain avec un grand renom de science et de piété. Latiniste distingué, historien patient et érudit, il mourut en 1606 entre les bras du P. Lessius, S. J.

Belgique, pria devant la statue miraculeuse ; et saint Jean Berchmans fit plusieurs fois le pèlerinage de Hal. Hier encore, c'était Louise-Marie d'Orléans, première reine des Belges, celle que le peuple reconnaissant, devant la voix de l'Eglise, appelait "la sainte." Et notre souveraine actuelle, Sa Majesté Marie-Henriette, se ressouvenant des exemples éclatants de piété que lui avait légués sa mère, est allée, elle aussi, déposer le trésor de ses larmes et de ses prières aux pieds de cette Madone bénie. Qui donc ne se sentirait profondément émue en pénétrant dans l'enceinte d'un temple qui a vu, et voit encore de nos jours, tant de grandeur, de puissance et de sainteté ?



La statue miraculeuse de Notre-Dame est placée sous le portique du maître-autel. Elle est en bois, haute de trois pieds environ. De la main gauche elle soutient l'Enfant-Jésus, de la main droite elle tient le sceptre royal. Des vêtements d'une grande richesse faits d'étoffes précieuses relevées de dentelles, ornent la statue de la Mère et du Fils. Une couronne d'or et de pierreries pare leur front. Cette statue, disent les chroniqueurs, fut donnée l'an 1267 à la ville de Hal par la comtesse Mathilde, fille de Henri I^{er}, duc de Brabant. La pieuse comtesse la tenait de sa belle-sœur la princesse Sophie, fille de sainte Elisabeth de Hongrie. L'image fut d'abord placée dans l'ancienne église de Hal, consacrée en 727 par saint Hubert. Dès qu'elle fut exposée à la vénération des peuples, MARIE se montra leur Mère et leur Thaumaturge. Les pèlerins, attirés par ces premiers miracles, venaient déjà en foule se prosterner dans l'humble chapelle. Douze villes et bourgades, qui avaient ressenties effets de sa protection, s'étaient chargées de l'habillement de la Vierge. Chaque année, le premier dimanche de septembre, jour de la kermesse, leurs députés lui apportaient deux robes magnifiques de velours et de brocart. Ce jour-là on faisait une procession solennelle où l'image

était portée en triomphe par les députés des douze villes dans la cité de Hal et dans les faubourgs.

Juste Lipse s'est constitué l'historien et l'apologiste de la Vierge de Hal. Ayant été guéri en 1602 par l'intercession de Notre-Dame, il suspendit en signe de reconnaissance une plume d'argent devant son autel ; et dans un livre qui porte pour titre : " Diva Virgo Hal," il raconte ces prodiges innombrables dont le sanctuaire avait été le témoin. Il cite entre autres cent quarante-sept miracles déjà alors examinés ; juridiquement et reconnus comme tels par l'autorité diocésaine. Mais sans évoquer ces gloires antiques, cherchons dans les fastes moins éloignés de notre histoire le fait le plus extraordinaire, le témoignage le plus éclatant de la protection de MARIE sur la ville et ses habitants.

C'était aux tristes jours de l'agitation calviniste. Le Brabant et la Flandre eurent terriblement à souffrir. Villages pillés puis réduits en cendres, habitants massacrés sans merci, églises et monastères rasés jusqu'aux fondements : Dieu seul sait tous les excès dont le pays fut le théâtre. Les ennemis s'approchaient de Hal. Au loin déjà, sur la plaine, une forêt de casques et de lances faisait jaillir sous le soleil des milliers d'éclairs. Le grondement sourd et lointain d'une armée en marche grandissait toujours. La terreur, l'épouvante envahit tous les cœurs. Quelle digue opposer à l'ennemi furieux?... La ville est sans défense. Point de fortifications, presque pas de troupes. Les hommes s'arment à la hâte et organisent la résistance. Femmes, enfants et vieillards courent se mettre à l'abri des murs épais du sanctuaire, sous l'égide de MARIE. Prosternés sur les dalles, ils pleurent, ils supplient cette bonne Mère de faire un miracle pour les sauver. Mais déjà d'épaisses colonnes de fumée noircissent les airs : les soldats ont commencé d'incendier les fermes aux abords de la ville. Bientôt d'horribles clameurs se font entendre : les troupes cernent le sanctuaire. Saisir poutres et leviers pour en défoncer la porte fut bientôt fait. En vain, toutefois, car le peuple l'a

barricadée solidement. Et puis les fenêtres sont hautes, la muraille épaisse. Que faire pour avoir raison de ceux qui s'y sont renfermés?... Déjà les canons braqués sur l'église commencent leur œuvre de destruction. Ebréchant la muraille, brisant les vitraux, crevant la toiture, les boulets tombent à l'intérieur. C'en est fait ! La torche incendiaire va bientôt tout réduire en cendres. Enfin la porte du sanctuaire cédant sous les coups répétés des soldats, tombe avec fracas, et ouvre à l'ennemi un passage béant. Il s'y précipite... mais s'arrête soudain frappé de stupeur. Le peuple, à genoux, chantait, le sourire aux lèvres, une hymne d'actions de grâces à MARIE. De tous les boulets vomis par l'artillerie ennemie, pas un n'avait atteint les assiégés. Conduits par une puissance invisible, ils étaient allés docilement se ranger sous le manteau de la statue. Devant un témoignage si éclatant de la protection divine les ennemis confondus n'avaient qu'à se retirer. Ils le firent assez promptement. C'est ainsi que les habitants de la bonne ville de Hal furent miraculeusement préservés par Celle qui depuis si longtemps était l'objet de leur culte et de leur vénération.

C'est pour perpétuer la mémoire de ce bienfait signalé que les images et les médailles de N.-D. de Hal représentent toujours cette Vierge debout sur deux rangées de boulets. Ces derniers sont pieusement conservés dans le sanctuaire, et n'en sont pas une des moindres curiosités.



Aujourd'hui comme par le passé, les Belges, fidèles aux traditions de leurs ancêtres, ne cessent de payer à Notre-Dame un juste tribut d'hommages. Plus de 60,000 pèlerins visitent chaque année le sanctuaire, spécialement le premier dimanche de septembre et le mardi de la Pentecôte. Enfin on continue chaque année d'organiser de grands pèlerinages : de Bruxelles et d'autres grands centres les nombreux pèlerins vont à pied assister dans l'église de Hal à la messe de minuit et communier à l'autel de N.-D.

MARIE de son côté, toujours libérale envers ses dévots surviveurs, n'a jamais cessé d'y faire sentir sa toute-puissante protection. Les milliers d'ex-voto qui décorent le sanctuaire, les dons de toute sorte que la piété des fidèles ne cesse d'y déposer, en sont les preuves éclatantes. Voulez-vous des faits?... Voici ce qui me fut raconté à Hal même, il y a de cela quelque huit ans.

C'était une de ces tièdes journées de mai où la pâquerette souriait au bouton d'or, et la goutte de rosée qui perlait au sommet des herbes étincelait de mille feux. Sur la grande route d'Enghien à Hal un vieux roussin des Flandres traînait péniblement une humble voiture de campagne. Une mère et son fils y avaient pris place. Pauvre enfant ! Il était perclus de tous les membres, une toux opiniâtre devait bientôt le conduire au tombeau. Mais la souffrance rapproche l'âme de son Créateur, et Mathieu, — c'était son nom, — était un jeune homme vraiment pieux, rempli d'une dévotion tendre à l'égard de MARIE. La mère dirigeait l'attelage, jetant de temps en temps un regard tout humide de larmes sur son enfant, étendu à côté d'elle sur de rudes coussins. Ils étaient pauvres tous deux, mais pauvres de cette pauvreté allègre et joyeuse du chrétien qui se rappelle que JÉSUS fut un jour, comme eux, dénué de tout. C'était un jour de grand pèlerinage. M. le curé de la paroisse de X..., vieillard aux cheveux blancs, montait à l'autel pour célébrer la messe des pèlerins. La mère et le fils s'étaient placés bien près du chœur. C'est qu'il avait tant désiré de voir un jour "sa Vierge de Hal," comme il l'appelait naïvement, et sa mère s'était empressée d'accéder à son pieux désir. Tous deux communierent et restèrent absorbés dans un profond recueillement. L'éclat voilé des cierges, les vitraux inondant le parvis de leurs lueurs mystiques, les voix mélodieuses de l'orgue, tout disposait le cœur à prier et à s'absorber en Dieu. Ils restèrent tous deux longtemps, bien longtemps dans le sanctuaire,..... et déjà la plupart des pèlerins s'étaient retirés dans la ville. Après une der-

nière prière à MARIE, plus fervente, plus suppliante que toutes les autres, loin de perdre tout espoir : " Viens, dit la mère à son fils, retirons-nous maintenant. Nous reviendrons. Elle aura enfin pitié de nous." L'enfant comprit. Un sourire de sainte résignation se dessina sur son visage amaigri. Il jette un dernier regard sur Celle qu'il aime tant : " O ma Vierge," s'écrie-t-il, " ma bonne Vierge, ayez pitié de moi." Deux brancardiers s'approchent, le soulèvent, et vont le replacer dans la voiture. Ils étaient arrivés sous le portail de l'église, quand tout-à-coup, l'enfant sent un frisson parcourir ses membres décharnés. Une force inconnue se glisse dans tout son être. Sa figure s'illumine. Il se lève sur son séant : " Arrêtez, dit-il aux brancardiers, ma Vierge m'a guéri." Stupéfaits, les deux hommes s'arrêtent. La mère lève les bras au ciel, son fils est debout auprès d'elle : " Viens, ô mère," lui dit-il, " la Vierge de Hal m'a guéri. Viens avec moi la remercier de ses bienfaits." Ils n'en pouvaient plus !... La mère et le fils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, tous deux pleuraient. Bientôt, suivis d'une foule de peuple que l'événement avait attiré sous le portail du sanctuaire, ils rentrèrent pour offrir à Notre-Dame, au milieu des larmes de la reconnaissance et de l'amour, deux cierges avec un humble ex-voto, en reconnaissance de ses bienfaits.

P. DE MANGLEERE, S. J.





CONFESSION ET COMMUNION

Communion fréquente

II^e PARTIE

DIFFICULTÉS DE QUELQUES BONS CHRÉTIENS

(Suite)

IV^o *Vous communiez souvent. . . Quel saint homme vous devez être !*

Mais pas du tout. . . Je ne me crois nullement un saint homme, loin de là ; mais, par exemple, je veux travailler à le devenir, et voilà tout le secret de ma conduite. . . .

Je suis un malade, je vais voir souvent le médecin qui guérit.

Je suis un homme faible pour le bien, très porté au mal, résistant avec peine aux tentations qui se trouvent sur mon chemin, et je demande à mon Père force et protection pour en triompher. Je souhaite de devenir un saint et je m'approche souvent du Maître de la sainteté pour recevoir ses leçons et les mettre peu à peu en pratique.

N'agissons-nous pas de la sorte dans les relations ordinaires de la vie ? L'apprenti ne demande-t-il pas à son maître de le corriger, de l'instruire, de lui apprendre les secrets du métier ? Le malade ne réclame-t-il pas plusieurs fois par semaine la visite et les conseils du médecin ? L'enfant ne demande-t-il pas avec confiance à son père les secours dont il a besoin, l'explication des difficultés qui se présentent à sa jeune expérience ? . . . Craint-il d'être importun et de voir ses demandes rejetées avec humeur ?

Pourquoi donc ne pas agir ainsi avec Notre-Seigneur qui est vraiment un père pour nous ? Pourquoi avoir si peur de nous approcher de lui dans la Communion ? Pourquoi oublier la mission qu'il s'est donnée dans ce sacrement d'amour ?

V^o *Communier tous les huit jours ! mais je commets chaque jour tant de fautes vénielles... d'impatiences — de manque de charité, etc.*

Ecoutez ce que saint François de Sales répond à cette objection :

“ Si l'on tombe plusieurs fois dans des fautes vénielles, il ne faut pas pour autant, s'éloigner de la sainte table, pourvu que l'on s'en repente, parce que, comme dit saint Hilaire, si les fautes ne sont pas mortelles, l'on ne doit pas se priver du remède du corps du Sauveur qui sert de remède à ces sortes de péchés.”

Puis saint François de Sales ajoute dans son style charmant :

“ La fête de la purification n'a pas d'octave. Il faut que nous ayons deux égales résolutions ; l'une, de voir croître de mauvaises herbes en notre jardin, et l'autre d'avoir le courage de les voir arracher et de les arracher nous-mêmes.” (St-Franç. de Sales. Entr. gème.)

Pourvu que vous soyez décidé à faire des efforts pour vous corriger peu à peu de ces péchés véniels, vous avez les dispositions requises pour communier souvent.

“ Il n'est personne, dit Benoît XIV, à qui la communion mensuelle ne puisse être conseillée, et il est peu d'âmes à qui la communion hebdomadaire doive être refusée.”

“ J'exhorte à communier tous les dimanches quiconque n'a pas la conscience souillée de péché mortel.” (S. Antonin. Cf. Mgr de Ségur, p. 46.)

VI^o *Je n'ose pas communier souvent..... Je craindrais de scandaliser mon entourage par mes imperfections quotidiennes.*

Communier souvent et rester toujours aussi impatient, aussi susceptible au plus léger manque d'égard, aussi disposé à critiquer le prochain, serait, il est vrai, peu édifiant pour votre entourage. Mais, si l'on remarque en vous des efforts sérieux pour dompter les défauts de votre tempéra-

ment, on dira : " Cet homme veut à tout prix réformer sa vie. Il est encore bien imparfait, j'en conviens, mais il lutte contre ses mauvais penchants..... Déjà on aperçoit un heureux changement dans son caractère....."

Tels sont, en effet, les résultats que la communion doit produire en nous : pratique des vertus chrétiennes, surveillance de l'humeur, correction des défauts, surtout de ceux qui sont plus remarqués et plus critiqués par notre entourage.

Plus que tout autre, la mère de famille qui communie souvent doit s'appliquer à cette réforme de la vie. La plupart du temps, l'excellence de la religion se personnifie pour l'homme et les enfants dans la conduite extérieure de la mère de famille. Ils l'entendent parler, ils la voient agir. Si ses paroles et ses actions sont enbaumées du véritable esprit chrétien, cette douceur pénètre aussi dans leur propre cœur, si mauvais qu'il soit ; ils en viennent peu à peu à aimer des vertus qui sont si aimables et à les pratiquer.

Rien, au contraire, ne serait moins édifiant que de voir une femme qui communie souvent, se montrer toujours aussi emportée dans son humeur, aussi maussade dans ses paroles, aussi alerte à la critique, aussi prompte à donner des coups de dents à la réputation du prochain, aussi mondaine dans ses toilettes, aussi négligente de ses devoirs domestiques.....

Certes, elle était bien cruelle la réflexion qu'un homme du monde faisait à l'un de ses amis : " Je vous en prie, ne venez pas me voir demain, c'est jour de communion pour ma femme, et ces jours-là, elle est d'une humeur massacrante à la maison."

E. HAMON, S. J.

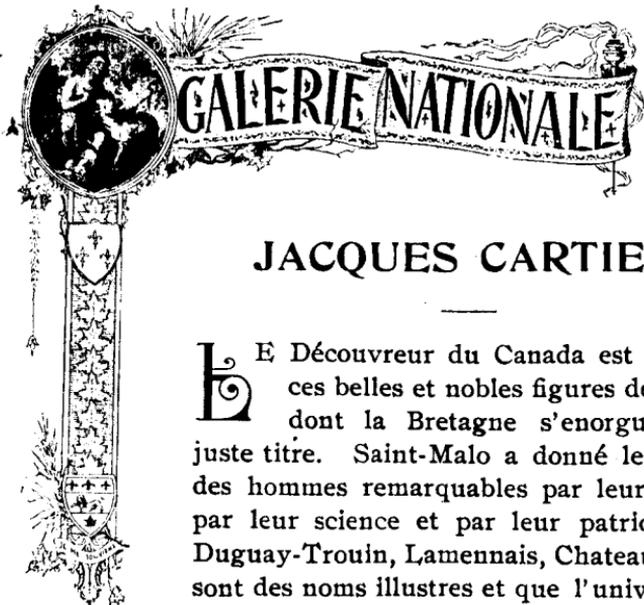
(A suivre)





CARTIER, que deux flambeaux éclairent sur sa route,
Deux phares lumineux : le génie et la foi.

(Routhier)



JACQUES CARTIER

LE Découvreur du Canada est une de ces belles et nobles figures de marin dont la Bretagne s'enorgueillit à juste titre. Saint-Malo a donné le jour à des hommes remarquables par leur génie, par leur science et par leur patriotisme : Duguay-Trouin, Lamennais, Chateaubriand sont des noms illustres et que l'univers entier connaît. Jacques Cartier était aussi un Malouin, et un Malouin des plus distingués.

Sans être ce qu'on appelle un saint, le Découvreur du Canada brillait entre tous ses compatriotes par le courage qui lui fait braver les mers, à quatre reprises, pour la gloire de Dieu et de sa patrie. François Ier, qui l'a choisi au milieu de la foule pour aller en Canada, vante son dévouement, sa diligence et son expérience. Et pour le récompenser il lui décerne le titre de capitaine général de l'expédition, titre qui ne s'accordait que rarement à cette époque. Comme marin, Cartier reçut donc de son souverain la plus haute marque de confiance qu'il pouvait espérer. L'on peut dire aussi qu'il n'a été surpassé en courage que par le noble Colomb, le plus grand et le plus héroïque des navigateurs, parce qu'il a eu le mérite d'avoir conquis un monde nouveau à la civilisation, à travers les épreuves et les persécutions de toute nature, d'avoir mené une vie si pure que l'univers catholique, aujourd'hui que la lumière resplendit sur ses œuvres, le verrait avec bonheur couronné par l'Eglise, mis au nombre

des saints. Jacques Cartier, il est vrai, n'a pas pratiqué à un aussi haut degré les vertus qui font les héros de la religion apportée sur la terre par le Fils de Dieu. Il n'a pas inscrit sur les cartes géographiques un pays aussi vaste que le continent auquel, par une singulière anomalie, le florentin Vespucci a donné son nom, et que le pieux Colomb avait désigné sous l'appellation de *Terre de la Sainte Croix*. Le Canada suffit à l'ambition du navigateur malouin : il suffit aussi à sa gloire.

Les biographes de Cartier sont unanimes à reconnaître en lui le courage que nous venons de signaler ; tous sont pénétrés de respect pour sa mémoire. "Aucun navigateur de son temps, si rapproché de celui de Colomb, écrit Garneau, n'avait encore osé pénétrer dans le cœur même du nouveau monde, et y braver la perfidie et la cruauté d'une foule de nations barbares. En s'aventurant dans le climat rigoureux du Canada, où, durant six mois de l'année, la terre est couverte de neiges et les communications fluviales interrompues ; en hivernant deux fois au milieu de peuplades sauvages, dont il pouvait avoir tout à craindre, il a donné une nouvelle preuve de l'intrépidité des marins de cette époque."

Citons maintenant l'opinion de Léon Guérin, auteur de la *France maritime* : "On ne peut se défendre, dit-il, de faire remarquer avec quelle prudence, quel tact, quel jugement admirable, et en même temps avec quel courage, Jacques Cartier pénétra dans des pays ignorés, sans accident, quoique avec de très faibles moyens. En examinant sa conduite, on ne le trouve pas seulement un grand navigateur, mais un habile politique, un observateur puissant, un maître accompli dans l'art de se préparer les voies au milieu des populations inconnues. Que l'on compare de près cette conduite avec celle des Cortez et des Pizarre, et l'on verra que, la question d'humanité même laissée de côté, quoiqu'elle vaille assurément la peine d'être prise en considération, ce n'est pas à ceux-ci qu'est l'avantage."

Mais de toutes les qualités que les écrivains attribuent à

l'illustre navigateur Malouin, celle qui augmente ses titres à notre admiration et rendra son nom immortel, c'est son attachement à la religion catholique romaine, attachement dont il a donné de nombreuses preuves à toutes les époques connues de sa carrière. C'est au nom de JÉSUS-CHRIST qu'il prend possession de ses découvertes, en plantant des croix dans les lieux où les sauvages vivaient stationnaires : croix à Gaspé, croix à Hochelaga, croix à Stadaconé. Il apprend aux enfants des bois à se prosterner devant cet emblème de notre rédemption, dont ils subissent le mystérieux ascendant, quoiqu'ils en ignorent la signification. Ne pourrait-on pas le proclamer le héraut de la croix, ce précurseur des missionnaires qui viendront, trois quarts de siècle plus tard, évangéliser ces hordes barbares encore plongées dans les épaisses ténèbres de l'infidélité ?

Que dire des vertus de foi et de charité du Découvreur ? Ce qu'il fit pour le souverain souffrant de la bourgade d'Hochelaga et pour ses compagnons malades du scorbut en témoignent assez hautement. Impuissant à se faire comprendre du chef malade, il s'adresse à Dieu, il l'invoque de tout son cœur en faveur de tous les pauvres infirmes, borgnes et boiteux qui sont venus à lui comme autrefois les paralytiques couraient au-devant de Notre-Seigneur pour toucher le bord de sa robe. Cartier leur lit le commencement de l'évangile de saint Jean puis il fait sur eux le signe de la croix, et il termine cette pieuse cérémonie, digne d'un missionnaire, par la lecture de la Passion. N'est-elle pas touchante cette scène admirable ?

Ce trait de piété extérieure n'est pas unique dans la vie du Découvreur. Ses marins tombent tour à tour malades du scorbut ; en quelques jours vingt-cinq sont enlevés par ce fléau redoutable. Presque tous en sont atteints. Voyant que la mort menace de le laisser seul sur cette terre inhospitalière, il va porter à quelque distance de ses navires une image de Notre-Dame de Rocamadour ; il l'installe dans le creux d'un arbre. De ses vaisseaux il se rend en procession,

jusqu'au pied de l'arbre, et il y fait célébrer la messe, afin d'apaiser le courroux du ciel. Et lui-même il s'engage par vœu de faire le pèlerinage de Rocamadour, si Dieu lui accorde la grâce de revoir sa patrie. Quoi de plus naïf et de plus touchant que cette démonstration religieuse en pleine forêt, en pays barbare ?

La piété de Cartier était aussi éclairée que sincère. Les indigènes de Stadaconé, alléchés par l'appât de la nouveauté et poussés par leur penchant enfantin à l'imitation, lui demandent le baptême, comme ils auraient mendié une arquebuse. Mû par une sage inspiration, Cartier ne veut pas consentir à un acte qui eût été un abus du sacrement. Il leur fait comprendre qu'à un prochain voyage, il apportera avec lui le saint chrême qui lui manque pour baptiser.

Nous pourrions multiplier les exemples qui prouveraient jusqu'à l'évidence combien furent grandes la foi et la charité de Cartier, car sa carrière, comme simple citoyen, n'a été qu'une longue suite d'actes de dévouement à ses compatriotes. Il leur prodigue le secours de ses lumières dans leurs disputes ; il assiste, comme parrain, aux baptêmes d'un grand nombre ; il travaille, de concert avec eux, à mettre fin à des fléaux dont il fut peut-être une des victimes. Le seul fait d'avoir amené avec lui en Canada deux aumôniers, atteste sa foi profonde envers la religion et sa charité pour ses marins. Il tient à ce que chacun remplisse ses devoirs de chrétien et de catholique, et il fait célébrer la messe sur nos plages aussi souvent que possible.

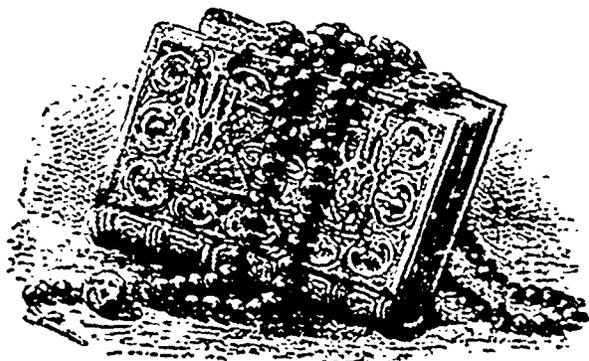
Le zèle apostolique de ce héros d'un autre âge ne pouvait recevoir un plus bel éloge que celui de l'abbé Faillon.

“Aux yeux de la religion catholique, de laquelle il a si bien mérité, Jacques Cartier est l'un des hommes qui l'ont servie le plus utilement, en frayant le premier aux hommes apostoliques le chemin de ces terres auparavant inconnues. Le zèle de François I^{er} pour la conversion de ces pays barbares était digne d'être secondé par un homme aussi intrépide, aussi constant, aussi prudent et surtout aussi religieux

que le fut Jacques Cartier. Si ce navigateur pénétra le premier dans ces régions lointaines, s'il affronta avec tant de résolution la furie des flots, s'il brava la cruauté et la perfidie de tant de peuplades au milieu desquelles il passa deux hivers, s'il souffrit tant de privations, et endura avec tant de confiance les rigueurs d'un froid si persévérant et si cruel, c'est qu'il trouva dans sa foi vive et ardente, cette magnanimité de courage, cette force d'âme, cette sainte audace qui font les héros chrétiens, comme le démontrent les traits de religion qu'on a rapportés de lui, et qui ont fait paraître au-dehors le véritable esprit qui l'animait."

Pour terminer, disons que Cartier ne perdit jamais l'occasion de faire briller sa foi. Et si nous avons proposé cette vertu, qui sauve les nations comme les individus, comme la plus digne d'être admirée dans le Découvreur du Canada, c'est qu'en réalité, son nom n'aurait pas conquis, sans elle, l'éclat et le prestige qui rayonnent au front des hommes vraiment grands.

N.-E. DIONNE.





La prière en famille



A dévotion de la prière en famille s'est épanouie dans notre chère patrie, à côté des fleurs de lis ; elle se trouvait dans le bagage des bonnes traditions et des douces souvenirs de nos pères.

Robuste autrefois, comme leur foi mâle, franche comme leur vaillante épée, elle semble, de nos jours, devenir timide et craintive. Elle ne franchit plus que le seuil des

chaumines ; l'air des grands salons la met mal à l'aise et l'effraie.

Le désir de donner un regain de vie à cette touchante et salutaire coutume, me porte à vous la décrire, lecteurs du MESSAGER, et à vous en signaler en courant, les effets merveilleux.

Sans doute les fleurs de lis, ses compagnes de floraison, sont fanées sur nos rives, mais cette belle dévotion n'a besoin pour vivre, que de la douce chaleur d'un cœur généreux.

La prière en famille peut-elle se faire le matin ? J'ai été témoin de ce beau spectacle, sous le toit hospitalier d'un ami de vacances, dans nos montagnes. A l'heure déterminée, le père prenait sur la planche, une vieille clarine, et il en éparpillait les appels argentins en bas, en haut, au dehors, partout. Les enfants s'empressaient d'accourir. Dans la promptitude de leur obéissance filiale, il n'était pas rare de voir arriver l'un chaussé d'une savate grimaçant à côté d'une bottine, l'autre dans le costume léger des habitants des tropiques.

C'était là de l'héroïsme, sans doute. Aussi ce conseil de

prier ensemble le matin, ne s'adresse-t-il qu'à l'élite, qu'aux braves.

Pour la prière du soir, c'est autre chose. Afin de vous inspirer quelques bonnes résolutions pour l'avenir, je veux, lecteurs, vous introduire dans un vieux foyer canadien, et vous faire témoins d'une prière faite en famille par un soir d'été, ou d'hiver, ou bien dans le beau mois de MARIE. -- Va pour un soir d'hiver.



La salle est une vaste pièce au ciel bruni par la fumée de l'âtre. Des cadres aux sujets tirés de l'Évangile ou de l'Album des Saints, se détachent brillants sur les trumeaux, et forment file vers un grand crucifix appendu là-bas au fond, le pied tout près d'un bénitier où trempe une branche de cèdre.

Les travaux de la journée sont finis, et le frugal repas du soir a réuni la famille. Une demi-heure après la réfection, la mère donne le signal de la prière. — Voyez-vous, c'est le temps opportun : Les petits ont vite sommeil, et les jeunes aiment à prolonger la veillée, bercés par les récits des vieux, sans compter la visite probable du damoiseau de la ferme voisine. Et après les tributs d'hommage offerts au bon JÉSUS, les petits ont des rêves plus beaux, le cœur des jeunes est plus léger pour rire et badiner.

L'appel est entendu, tous se mettent à genoux. La mère récite le Chapelet de la Vierge, puis les admirables Litanies dont chaque invocation redisant une gloire de MARIE, tombe avec le bruit caressant de la perle ; enfin la bonne prière : "Mon Dieu, je vous donne mon cœur, mon corps, mon âme....."

Le murmure grave du père, la voix fraîche des fillettes, les sous argentins à peine articulés des tout petits, se mêlent, se marient, remplissent le vieux toit d'une harmonie céleste.

La lampe n'est pas encore allumée. — Les temps sont durs, et l'on ménage. — D'ailleurs, la souche monstre qui

brûle dans la vieille cheminée, donne assez de lumière. Les lueurs fauves qui jaillissent du foyer, répandent une douce pénombre dans la salle, et des reflets célestes sur toutes ces figures recueillies.

La mère a agenouillé les plus jeunes autour d'elle ; elle joint leurs petites mains, et, après l'invocation, elle redit avec eux, un à un, les mots de l'oraison. Ils ne comprennent pas encore ces paroles sacrées, mais le sourire affectueux qu'ils voient s'épanouir sur la belle figure de leur maman, leur dit qu'elle est heureuse de leurs efforts, et que la sainte Vierge là-haut, aussi bonne que leur mère, doit être contente aussi de leurs balbutiements.

Les anges gardiens de ce foyer se tiennent là, attentifs dans les angles obscurs de la salle. Ils recueillent une à une toutes ces paroles pieuses, et, portés sur leurs grandes ailes immaculées, ils vont les présenter au pied du trône de Dieu.

Pour cette mère de famille, c'est l'instant le meilleur du jour ; son cœur chante de bonheur, son courage se fortifie, son espérance s'affermi. Dieu ne peut rester sourd aux vœux qui s'échappent de bouches si pures. Et la Vierge mère de JÉSUS, source de toutes grâces, saura bien exaucer les demandes que lui fait cette autre mère par la voix fraîche de ses enfants.

La prière se continue. Au dehors, la rafale gémit en se brisant aux angles de la chaumine. La neige, soulevée par le vent, vient battre en poudrerie les vitres des croisées, comme une nuée de grands papillons blancs attirés par la lumière.

Peu à peu, les yeux des petits se remplissent de sommeil ; leurs fronts doucement se penchent sur le sein maternel. bercés par le concert pieux, ils s'endorment ; leurs lèvres à demi closes, frémissent légèrement, et semblent répéter encore les mots de la prière.

Des pas retentissent sur le seuil. Le gros chien, étendu dans l'atmosphère tiède du foyer, jette le cri de la sentinelle vigilante. Voici le gars du voisinage.

■ Va-t-on baisser le rideau sur cette scène céleste ? Du tout. Peut-on avoir mauvaise grâce, et serait-il par hasard de mauvais goût, de déployer le drapeau de sa foi au vent de la prière devant les créatures du bon Dieu ? Et ce damoiseau n'en est-il pas une ?...

Le père lui pousse une chaise. Le jeune homme ébauche un signe de croix et met un seul genou en terre. — Dieu ! il est presque mécréant ! — Cependant devant le spectacle de cette famille pieusement recueillie et agenouillée, son autre genou inflexible d'abord, s'amollit, descend peu à peu, tout doucement, et va enfin tenir compagnie à son voisin. L'harmonie de la bonne prière répétée par ses amis, le grise petit à petit. Sa voix timide et mal affermie au commencement, prend graduellement de l'ampleur ; elle finit par faire entendre ces mâles accents qu'elle a quand sur la pièce de guéret, elle jette ses joyeuses chansons aux échos de la grande campagne.

Dans cette réunion pieuse, le voyageur a sa prière particulière, le défunt, son memento, la patrie, des vœux de prospérité et de bonheur.

~~*

Pendant le mois de mai, ce mois consacré à honorer la Vierge, la prière en famille a des harmonies nouvelles. La porte du grand salon s'ouvre sur un petit autel de verdure. Une Madone berçant JÉSUS dans ses bras, trône parmi les fleurs.

Ces frais bouquets odoriférants, les petits ont été les cueillir pendant la journée, sur les longues plates-bandes du jardin, et sur la levée du grand fossé de ligne. Ils sont revenus le soir, les bras pleins de grappes de lilas, de roses des champs, et leur chapeau aigretté de violettes. La grande sœur a fait le reste.

Quelques lumières dissimulées derrière de larges papiers roses et bleus, noient la Madone dans des reflets d'or et d'azur. Un gros sapin jetant de tous côtés ses rameaux

verts et parfumés, forme le fond du tableau. C'est une apparition de la Vierge sous la feuillée d'un bocage !

Pendant tout ce mois, on récite des prières spéciales cueillies dans le recueil des Gloires de MARIE.

On l'aime bien la Vierge, elle est si bonne et si puissante. Avez-vous remarqué sur le chambranle de la porte, en franchissant le seuil, ce cadre d'acier bruni ? C'est son image. On l'a constituée gardienne du foyer.

Aussi le vent de la peste, déchaîné sans doute, par la colère de Dieu, ce vent qui a répandu le deuil dans tant de familles, est venu mourir ici, en gémissant. Personne n'a été atteint.

Puis vous vous rappelez ce que contaient les vieux avec des larmes plein les yeux. — Oh ! c'est bien beau et bien touchant. Ils ne parlaient de cela qu'après avoir ôté leur grand bonnet de laine.

* * *

— Nous étions rassemblés au Fort Carillon, sous les ordres de Montcalm et du bon monsieur de Lévis ; nous attendions les Habits-Rouges et les Cotillons-Ecossais. Ils prétendaient marcher triomphalement à travers nos moissons en fleur, jusqu'à Ville-Marie, et de là aller festoyer à Québec. Ces brigands arrivent comme une tempête du nord-est. Dieu ! qu'ils étaient nombreux ! Des bataillons immenses sous l'habit écarlate, se déployaient à perte de vue ; ils ondulaient comme la grande rivière, quand, le soir, elle se berce en reflétant les nuages empourprés du couchant.

A cette vue, nous sentons ces courants magnétiques qui partent du cœur, se diffusent, trottinent dans les membres et coulent de l'acier dans les muscles. Nos bonnes femmes de mères, dans leur dernier baiser, nous avait passé le Cha-pelet de la Vierge dans le cou. Nous sentions les gros grains battre sur notre poitrine, comme les anneaux d'une cotte de mailles impénétrable. Ah ! nous ne tremblions pas. Notre premier mouvement fut un signe de croix, notre cri de guerre, une prière à la Vierge ; puis nous sommes entrés en danse.

L'affaire fut terrible. Un nuage de fumée nous enveloppa dès le commencement de l'action. Mais nous étions sûrs de la portée de nos mousquetons, et notre bon monsieur de Lévis nous indiquait le chemin et la direction.

Après une lutte de géants, l'hallali des cors annonça la déroute des Anglais. Nous avions vaincu, un contre cinq.

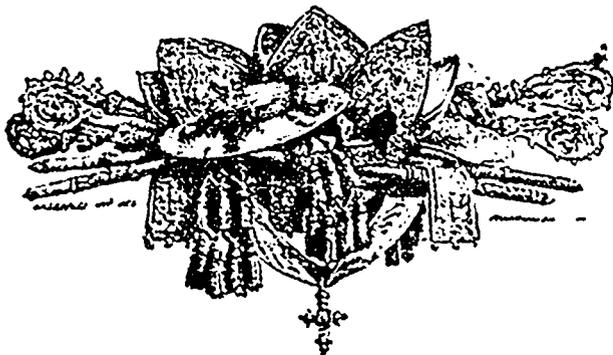
Sans doute, nous nous étions conduits en enfants terribles, mais nous aurions eu mauvaise grâce devant Dieu et devant les compagnons, d'attribuer tout ce succès à l'habileté de nos chefs et à nos grands coups, le Ciel en avait bien fait une bonne moitié. Aussi d'aucuns affirmaient après la bataille — et c'étaient les meilleurs — avoir vu la Vierge planant avec l'Enfant Jésus, au-dessus de notre bataillon, près du drapeau blanc ; son grand manteau étoilé étendu sur nos têtes, nous protégeait et recueillait les balles de l'ennemi.

Pour perpétuer la mémoire de cette intervention de notre Mère du Ciel, et pour rappeler aux petits-neveux sa puissance et son amour pour la Patrie canadienne, Montcalm, Lévis et Bourlamaque attachèrent une image de la Vierge dans les plis du drapeau blanc. — Elle avait été à la peine, il convenait qu'elle partageât la gloire du triomphe.

Après la prière du soir, la gaieté se rallume dans tous les cœurs, elle éclate en longues fusées de rires joyeux. La veillée commence.

EDM. GUIBEAU, S. J.

(A continuer.)



MOIS DE MARIE

MODERATO. SOLO.

Ma - rie, ô dou - ce Rei - ne, us

bel - le que le jour, Le monde est ton do -

mai - ne, Le Ciel est ton sé - jour.

CHŒUR.

De Ma - ri - e Qu'on pu - bli - o Et la

gloire et les gran - deurs; Qu'on l'ho - nore et qu'on l'im -

plo - re, Qu'el - le rè - gne sur nos cœurs. 5:

- | | |
|--|---|
| 2.—L'éclat de la nature
Nous peint tes doux attrait ;
La brise nous murmure
Ton nom et tes bienfaits. | 7.—Des âmes immortelles
Plus haut sont les plaisirs ;
Emporte sur tes ailes
Nos vœux et nos désirs. |
| 3.—An pied de ton image,
O Mère, avec bonheur,
Nous te faisons l'hommage
Entier de notre cœur. | 8.—Sur nos pas, ô Marie,
Ecarte de la main
Les peines de la vie,
Les ronces du chemin. |
| 4.—Devant le frais sourire
De Mai ressuscité,
Notre âme ne respire
Que joie et pureté. | 9.—Rappelle à la prudence
Notre âge si léger,
Et notre vigilance
Fuir loin du danger. |
| 5.—C'est ta douce influence
Qui plane dans les airs,
De grâce et d'innocence
Embaumant l'univers. | 10.—Rend à l'âme souillée.
L'amour, l'espoir, la foi ;
O Vierge immaculée,
Rends-nous purs comme toi. |
| 6.—Elève nos pensées,
Et brise les liens
Qui les tiendraient fixées
Aux intérêts humains. | 11.—Et fais que nos louanges,
O Reine des élus, [ges,
Sur nous des mains des an-
Retombent en vertus ! |





BULLETIN DE L' APOSTOLAT

ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

Deux nouveaux "Messagers"

Nous sommes heureux — dit le *Messageur de Toulouse* — d'annoncer à nos lecteurs l'apparition récente de deux nouveaux *Messageurs* du Cœur de JÉSUS, publiés l'un en Malayalam, à Vérapoly, dans le Malabar (Indes), par des membres du Tiers-Ordre des Carmes; l'autre en langue slave, à Tyrnau (Hongrie) par les Pères de la Compagnie de JÉSUS : ce qui porte à trente le nombre des éditions étrangères de ce bulletin.

A ces jeunes champions de la sainte cause, nos plus vives félicitations et nos souhaits les meilleurs !

La propagande du *Messageur du Cœur de JÉSUS* est une des industries les plus simples et les plus efficaces pour établir le règne du Sacré-Cœur dans le monde. Introduire cette Revue dans un milieu où elle était inconnue, ce sera peut-être consoler, fortifier, sauver une âme en danger de se perdre, décider d'une vocation, ouvrir des horizons d'apostolat à de généreuses aspirations ; ce sera, à coup sûr, attirer les bénédictions du ciel sur cette demeure où aura pénétré la dévotion du divin Cœur, et mériter pour soi-même la réalisation de cette promesse si consolante faite par JÉSUS à la B. Marguerite-Marie :

" Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé."

GRÈCE

Le R. P. Romano, S. J., missionnaire à *Syria*, rapporte les merveilleux succès dus à l'Apostolat de la Prière établi seulement depuis un an. Il commença par enrôler les mères de famille, puis les hommes et les enfants. " Un conseil de bonnes Zélatrices m'aida beaucoup dans ce travail. Je puis ainsi réunir, tous les premiers vendredis, plus de 200 personnes pour la communion générale, et, le soir, plus de 300 pour les exercices de réparation que nous faisons avec solennité dans notre église. Bien des gens éloignés jusqu'ici de toute pratique religieuse, s'approchent maintenant des sacrements avec non moins de régularité que de piété. La ville change d'aspect, nous dit-on de tous côtés.... Dans presque toutes les familles on récite, le matin, la prière quotidienne de l'Apostolat.... Le blasphème et les autres paroles malsonnantes diminuent là où pénètre la dévotion au Cœur de JÉSUS. Cette année, splendide fête du Sacré-Cœur. Notre église étant trop étroite, je dus organiser séparément la solennité, et spécialement la

communion générale pour les hommes et pour les femmes.... Le vendredi, fête du Sacré-Cœur, grande affluence de femmes pour la communion générale. La messe finie, j'annonçai que l'église resterait ouverte toute la journée et que le Sacré-Cœur attendait les visites de reconnaissance et de réparation. Mon appel fut entendu. On vit alors se renouveler le spectacle du Jeudi-Saint : des groupes nombreux et recueillis se succédèrent aux pieds de Notre-Seigneur jusqu'à huit heures du soir. Mais les hommes viendraient-ils le dimanche suivant?... Or, de bon matin, toutes les places réservées pour eux furent occupées. Les femmes n'en croyaient pas leurs yeux et l'on remerciait le Sacré-Cœur à haute voix. Dans l'après-midi eut lieu le sermon ; tout fut envahi : l'église, la cour d'entrée et même la rue adjacente. Après la prédication, amende honorable."

FRANCE

Nous lisons dans le Bulletin du *Vœu National* : " Il y a, à Lyon, un religieux de la Société de MARIE, le R. P. Roche, qui a fondé l'œuvre de la consécration des familles chrétiennes au Cœur de JÉSUS ; il a placé plus de quarante-cinq mille diplômes dans autant de familles, depuis neuf ans. Ne trouvez-vous pas que cette œuvre mérite d'être encouragée et imitée ailleurs? Cet apôtre du Sacré-Cœur donne à chaque famille, en guise de diplôme, une image du Sacré-Cœur, au bas de laquelle on lit :

Acte de Consécration au Sacré-Cœur de JÉSUS.

Désirant mettre ma famille sous la protection spéciale du Cœur de JÉSUS, je déclare me consacrer entièrement à lui avec tous les miens ; et, comme gage de ma ferme et sincère volonté de l'aimer, honorer et servir, je promets :

- 1° De sanctifier le jour du dimanche, et de le faire sanctifier par ceux qui dépendent de moi ;
- 2° De m'opposer au blasphème, de tout mon pouvoir ;
- 3° De remplir fidèlement mes devoirs de chrétien, et de me montrer toujours soumis et obéissant à notre Mère la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, notamment en ne favorisant jamais les écoles sans Dieu, et en refusant toute participation aux sectes condamnées et anatématisées par elle ;
- 4° De réciter chaque jour, à la prière du soir, un *Pater* et un *Ave*, pour les familles chrétiennes, avec ces invocations :

Cœur sacré de JÉSUS ayez pitié de nous.

Cœur immaculé de MARIE, priez pour nous.

Saint Joseph, patron de l'Eglise et protecteur des familles chrétiennes, priez pour nous.

- 5° De renouveler chaque année la présente consécration, le jour de la fête du Sacré-Cœur."

PORTUGAL

Le Portugal a eu comme nous ses luttes et ses défaillances religieuses. Comme en France et en Autriche, c'est l'Etat qui en Portugal a entravé l'action de l'Eglise. Mais nous avons la confiance que la nation portugaise reprendra toute sa vitalité religieuse parce qu'elle est, plus que toute autre, la nation du Sacré-Cœur. On peut dire qu'elle a depuis le moyen âge le Sacré-Cœur dans ses armes, puisqu'elle a pour emblème sur ses armoiries les cinq plaies de Notre-Seigneur. C'est elle aussi qui a élevé la première basilique nationale au Sacré-Cœur. En 1790, on célébrait à Lisbonne la dédicace de la basilique royale du Sacré-Cœur, construite aux frais de la reine Marie. Chaque année, le jour de la fête du Sacré-Cœur est chômé au Portugal; et depuis 1878, cette fête y est célébrée sous le rite double de première classe. A la basilique royale, l'office est célébré pontificalement. Le roi, la cour, et le ministère y assistent avec les dignitaires de l'Ordre du Christ en grand costume. A l'offertoire, a lieu un acte d'hommage solennel du roi et de la nation au Sacré-Cœur. Le grand aumônier du roi, escorté des officiers de la cour et d'un piquet de la garde royale, s'avance et présente au célébrant l'offrande de quelques pièces d'or en signe de soumission du roi au Sacré-Cœur.

La basilique du Sacré-Cœur de Lisbonne est d'une grande richesse. C'est un petit Saint-Pierre, une église à coupole. L'architecte a imité la belle église du grand monastère de Mafra, construit en 1717, sous le roi Jean V, à 40 kilomètres de Lisbonne. La basilique s'élève sur la belle promenade publique de l'Estrella et près de la promenade des Anglais. C'est un des beaux monuments de la ville, et les étrangers ont coutume de monter à sa coupole pour jouir du panorama de Lisbonne.

La fête de la dédicace de l'église nationale du Sacré-Cœur est célébrée dans tout le royaume et ses colonies chaque année à la date du 15 novembre. (*Règne du Cœur de Jésus*).

PANAMA

Le jour de la fête du Sacré-Cœur, la Garde d'Honneur a été érigée avec beaucoup de solennité dans la chapelle du Collège du Sacré-Cœur. Dès 6 heures du matin, première messe et communion générale. A 8 heures et demie, seconde messe à laquelle assistaient tous les prêtres qui s'étaient fait inscrire dans la Confrérie et beaucoup d'autres personnes. A 10 heures et demie, grand'messe solennelle et sermon sur le Cœur de Jésus. A 4 heures, la chapelle était de nouveau remplie. Mgr Alexandre Peralta présidait : il félicite le clergé et son peuple de leur zèle à s'enrôler sous la bannière du Sacré-Cœur, puis il bénit les médailles, les distribue aux Associés, et prononce

pieu de l'aute! la formule d'enrôlement qui est répétée en chœur par l'assistance. Ce jour-là 195 personnes se firent inscrire dans la Garde d'Honneur, ayant à leur tête le digne évêque qui clôtura la fête par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

CANADA

Château-Richer. — L'Apostolat de la prière est régulièrement organisé ici : il comprend 40 Zélateurs et Zélatrices et 600 membres. Nous constatons avec beaucoup de joie que la Communion réparatrice du premier Vendredi du mois est de plus en plus en honneur. Maintenant l'église se remplit ce jour-là. LE MESSAGER aussi instructif qu'intéressant est lu avec beaucoup de fruit pour les âmes. Je regrette extrêmement que chaque Zélatrice ne puisse en fournir un à sa quinzaine, la contribution des membres étant trop faible pour cela. Il va sans dire que les billets et les Messagers sont distribués fidèlement chaque mois. La dernière réception de nos Zélatrices a eu lieu le jour de la fête de l'Immaculée Conception, avec grande solennité.

Cornwall, Ont. — Le premier Vendredi de mars, 375 communions à l'église de la Nativité.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	181,041	Lectures de piété	80,578
Actes de mortification. . .	160,058	Messes célébrées	1,974
Chapelets.	258,185	Messes entendues.	111,187
Chemins de Croix	46,659	Œuvres de zèle.	71,200
Communions sacramen- telles.	97,152	Œuvres diverses	538,049
Communions spirituelles. . .	273,793	Prières diverses.	1,137,303
Exameus de conscience . . .	79,093	Souffrances ou afflictions. .	77,193
Heures de silence.	256,508	Victoires sur ses défauts. . .	86,473
Heures de récréation	171,459	Visites au S. Sacrement. . .	157,216
Heures de travail.	326,159		
Heures saintes	26,804	SOMME GÉNÉRALE	4,118,084



ACTIONS DE GRÂCES

28,038 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des centres suivants :

Belle River : succès dans un examen. *Berthierville* : une action de grâce. *Casselman* : une situation conservée. *Chêneville* : deux guérisons. *Côteau du Lac* : deux faveurs. *Holyoke* : une guérison. *L'Assomption* : succès dans un examen ; une faveur par saint Antoine ; une autre faveur par Notre-Dame des Sept Douleurs. *Montréal* : une grande faveur, une guérison, deux guérisons, plusieurs grâces importantes, une conversion depuis longtemps l'objet de ferventes prières, plusieurs faveurs, une conversion obtenue par l'entremise de saint Antoine, une faveur obtenue de saint François-Xavier pendant sa neuvaine. *Nashua* : une faveur spéciale. *Notre-Dame de Mont Carmel* : une guérison. *N.-D. de la Salette* : une guérison. *Rimouski* : une faveur temporelle. *Rivière au Canard* : une guérison à la suite d'une neuvaine au Saint Eufant JÉSUS de Prague. *Rivière Ouelle* : deux faveurs temporelles et une grâce spirituelle. *Rouse's Point* : deux grâces obtenues. *Saint-André d'Argenteuil* : une guérison. *Saint-Clet* : une guérison. *Saint-Henri de Lévis* : plusieurs faveurs et deux guérisons. *Saint-Joseph, Beauce* : une faveur temporelle. *Saint-Jude* : plusieurs faveurs, une guérison. *Sandwich* : une faveur spéciale, une faveur temporelle. *St-Alphonse de Thelford* : une faveur. *St-Anne de Bellevue* : actions de grâces pour avoir été préservé d'un incendie. *St-François de Sales* : plusieurs guérisons. *St-Jérôme* : une guérison. *St-Léonard de Port Maurice* : une guérison. *St-Prosper* : deux guérisons. *St-Sixte* : deux guérisons. *Lévis* : plusieurs faveurs temporelles, actions de grâces pour situations obtenues, plusieurs faveurs. *Saint-Joachim* : une guérison. *Somersworth* : une mère obtient pour un enfant condamné par les médecins et qui souffrait de douleurs atroces, la grâce d'être délivré de ses douleurs et de mourir paisiblement, sur promesse de publier le fait dans le MESSAGER. *St-Eugène, Ont.* : l'enfant d'une Zélatrice condamné par les médecins est guéri à la suite d'une neuvaine au Sacré-Cœur, avec promesse de faire publier la guérison dans le MESSAGER. *Westmoreland, N.B., St-Jacques* : une guérison à la suite d'une neuvaine au Vén. P. Claude de la Colombière, une autre guérison due à l'application de son image, deux faveurs dues à Saint-Joseph, avec promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Plusieurs rapports nous sont parvenus non signés.

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants

Chateaugay: M. Pierre Reid, Mlles Adelina Prud'homme, Maria Côté, Léonide Brault. *Côteau du Lac*: Mme Elise Séguin. *Fletcher*: Mme Clara Tétreault, Zél. *L'Assomption*: M. Joseph Morin, M. Samuel Gignac, Mlles Julie Venne, Marguerite Lafortune, Rose Anna Martel. *Mascouche*: M. Eusèbe Deslongchamps, Mme Maxime Dupras, M. Léon Bastien. *Maskinongé*: M. Joseph Lebeau, M. Louis Gonneville. *Massey Station*: Mlle Ernestine Cadotte, M. D. G. McDonald, Mme Alexandre Cueilner. *Matane*: Mme Victoria Degagné, M. Louis Thibaut, M. J. Baptiste Bernier. *Montréal*: Mme Hubert Larose, Zélatrice dévouée du centre du Gesù, M. Joseph Denis, Mme Vve Frs Aubertin, Mlle Irma Mesnard, Mme Siméon Germain. *Napierville*: Mlle Irène Béchard, Zél., Mme Joseph Gagnon. *Nicolet*: Mme Narcisse Hubert, Mme Moïse Courteau, M. Téléspore Provencher. *New-Hartford*: Mme E. Robillard, Mme Octave Plante. Mme A. Roy. *Nouvelle-Orléans*: Mme Barthélemi Montreuil. *Utawa*: Mlle Alexina Monette. *Rivière Canard*: Mlle Elizabeth Bézaire. *St-Benoît*: Mlle Eva Angrignon. *St-Eustache*: Mme Scolastique Parent. *St-François de Sales*: Mme Léocadie Labelle. *St-Jean d'Orléans*: Mme Hector Lachance. *St-Jude*: Mme Victor Mathieu. *St-Norbert*: Mlle Lumina Fréchette, Zél., M. Cuthbert Fréchette, Mme Sinai Champagne. *St-Paul, Minn.*: M. Joseph Lemire. *St-Paul, N.B.*: Mme Marie Anne Richard, Zél. *St-Roch de Québec*: Mme Michel Petitclerc, Mme Pierre Gauvreau, Mme Louis Blouin, Mme Albert Lépine, Mlle Ezélie Tremblay, M. Alphonse Julien, M. Denis. *Ste-Rose*: Mlle Domitille Aubry, Zél. *St-Simon*: M. David Fournier, M. Hilaire Cloutier. *Taunton*: Mme Louis Meunier, Zél. *Upton*: Mme veuve Roy. *St-Henri de Lévis*: M. François Laprise, Mlle Caroline Nadeau, Mme Zoé Fournier. *Papineauville*: MM. Pierre Chabot, Alphonse Charlebois, Alexis Chant et Moïse Rochon, Mme Julienne St-Julien. *Grand Falls, N.B.*: Mme Louise A. Pelletier, M. Napoléon Martin. *Ancienne Lorette*: Mme Antoine Dion. *St-Roch des Aulnais*: Mme David Bourgault. *St-Denis*: Mme Auguste Garon. *St-Cyrille*: Mlle Marie Harton.

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES A LEUR INTERCESSION

Iberville: une faveur spéciale. *Saint-Anaclet*: deux guérisons. *Rockland, Ont.*: Une guérison obtenue par l'application d'une carte-reliquie avec promesse de publier dans le MESSAGER. *Drysdale*: enfant guéri, par le même moyen, d'un mal à la jambe inconnu aux médecins. *Biddesford*: une guérison. *Sandwich*: une guérison obtenue par l'application d'une carte-reliquie. *Saint-François de Sales*: guérison d'un mal de gorge obtenu par l'application d'une carte-reliquie.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

DIOCÈSE DE ST-BONIFACE, MAN. : Saint-André, Assin.

DIOCÈSE D'OTTAWA, O : Saint-Thomas d'Aquin, à Billings' Bridge, O. Mission Saint-Laurent, à Eastman's Springs, O.

DIOCÈSE DE SPRINGFIELD, MASS. : Notre-Dame du Mont-Carmel, à Ware, Mass.

Révérend Père Judge, S.J.

Au Klondyke

DES lettres envoyées à leur supérieure générale par les Sœurs de Sainte-Anne de Lachine, établies à Dawson, Y. T., nous apprennent la mort du Rév. Père Judge, religieux de la Compagnie de Jésus.

La vie du regretté défunt, surtout depuis son arrivée dans ces lointaines régions, n'a été, à proprement parler, qu'une série d'actes héroïques, accomplis avec la plus admirable simplicité et le plus entier oubli de soi-même. Aussi sa mort cause-t-elle, également chez les catholiques et les protestants, un profond regret ; de toutes les lèvres s'échappe un intarissable concert de louanges, redisant sa piété, sa foi vive, sa charité sans bornes, son dévouement apostolique, son humilité, ses admirables qualités du cœur et de l'esprit, et son entente des affaires.

Les funérailles du *bon père* ont pris les proportions d'une démonstration publique de respect et de reconnaissance. C'est au milieu d'une émotion indescriptible que ses restes mortels ont été déposés dans la crypte de l'église, où il avait souvent exercé les fonctions sacerdotales, après en avoir dressé lui-même le plan, surveillé la construction et payé tous les frais.....

Trois Oblats, les RR. PP. Gendreau, Desmarais et Corbeil, succédèrent au Père Judge, à la desserte de l'église catholique de Dawson.

Mais c'est le Père René, un de ses frères en religion, qui devient son légataire universel, et qui prendra, de concert avec les religieuses de Sainte-Anne, la direction de l'Hôpital Sainte Marie, que le défunt venait d'achever et qui était vraiment son œuvre de prédilection. C'est là qu'il demeurerait, couchant sur la dure dans une pauvre et froide cellule ; c'est là qu'il vient de mourir en odeur de sainteté au milieu de ses chers malades, catholiques et protestants, venus de tous les coins du monde à la recherche de l'or du Klondyke.

Dans cette maison, combien d'âmes le Père Judge et ses aides, les Sœurs de Sainte-Anne, dévouées religieuses accourues du Canada, ont ramenées à Dieu ! aux pratiques de la foi !

(Semaine Religieuse de Montréal.)

BIBLIOGRAPHIE

Saint Joseph de la Délivrance par M. l'abbé MARANDAT. — Petite brochure illustrée de 32 pages qui contient 1° une exposition courte et intéressante, en 22 pages, des principaux titres de saint Joseph à notre dévotion comme libérateur de tous nos maux tant spirituels que temporels ; 2° une neuvaine en l'honneur du même saint, d'après le P. Patrignani, suivie de quelques prières choisies.

10 fr. le cent. En vente chez Alfred CATTIER, Tours, France.

Les Délices d'une première Communion fervente par un Catéchiste. Petite brochure in-12 de 32 pages comme la précédente, du même éditeur et au même prix. Les 9 premières pages parlent de la préparation à la Communion réelle : la Communion spirituelle est indiquée comme moyen spécial. Le reste de l'opuscule renferme de charmantes histoires.

Le Règne du Cœur de Jésus dans les âmes, dans les familles, dans la société et dans l'Église, OU LA DOCTRINE COMPLÈTE DE LA B. MARGUERITE-MARIE SUR LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.

Ouvrage en cinq volumes de 300 à 450 pages, orné de dessins et de gravures. Prix 6 fr. les 5 vol. (le port en sus). — S'adresser aux Chapelains du Sacré-Cœur, 31 rue de la Barre, Paris-Montmartre, France.

A qui faut-il recourir pour apprendre à connaître parfaitement le Sacré-Cœur ?

C'est à la B. Marguerite-Marie qu'il faut recourir pour avoir l'intelligence parfaite du plan divin, relativement à la dévotion au Sacré-Cœur. Elle a, en effet, été choisie autant pour être l'évangéliste que l'apôtre du Sacré-Cœur. C'est d'après la volonté manifeste de Dieu, et avec une assistance qu'on peut regarder comme miraculeuse, qu'elle composa ses nombreux écrits ; elle les fit presque tous à genoux.

Disons-le toutefois, la suite du plan divin, quoique parfaitement tracée par la Bienheureuse, n'est pas facile à suivre au milieu des innombrables écrits, lettres ou opuscules composés par elle, et surtout au milieu des circonstances, si variées et si extraordinaires de la vie de la servante de Dieu ; car elle enseigne la dévotion au Sacré-Cœur, autant par ses exemples que par ses paroles.

Quel est le but et le caractère de cet ouvrage sur le Sacré-Cœur ? Est-ce un ouvrage nouveau ? Quel en est l'auteur ?

C'est pour mettre en relief le plan admirable de la Providence dans l'établissement de la dévotion au Sacré-Cœur qu'a été entrepris le présent travail. Ce n'est pas un ouvrage nouveau qu'on a voulu faire.

On s'est uniquement proposé pour but de classer, d'après un ordre logique, tous les renseignements de la B. Marguerite-Marie ; aucune de ses paroles, aucune de ses actions, tant soit peu glorieuse pour le Sacré-Cœur, n'a été omise. C'est donc la Bienheureuse qui est le véritable auteur de cet ouvrage ; c'est elle qui parle et qui enseigne continuellement. On n'a ajouté aux paroles et aux exemples de la Servante de Dieu que ce qu'il était nécessaire pour former un cadre à ces perles précieuses ou leur servir de liaison. Ce travail minutieux a duré plus de quinze ans. On a mis toute l'attention possible pour en faire un écho fidèle et complet de la doctrine de l'apôtre du Sacré-Cœur.

Pour en faciliter la propagande les cinq volumes sont laissés au prix très modique de 6 francs.

Nouvelle Méthode élémentaire de l'Accompagnement du Plain chant par M. l'abbé Em. BRUNE. — Deuxième édition refondue et augmentée d'un grand nombre d'exemples-modèles, avec toutes les formules des psaumes harmonisés, des chants divers et une partie spéciale consacrée à l'harmonisation avec *notes mélodiques* ou de passage. Un beau volume in-4° ; prix 3 f. 75 c.

Laudate pueri Dominum, Répertoire de musique religieuse ancienne et moderne (Faux-bourçons usuels de la Messe et des Vêpres, psaumes, hymnes, motets et chants religieux) : 3e édition typographique et augmentée. Par MM. les abbés Em. et Aug. Brune.

RÉCUEIL I : Chœurs harmonisés à 4 parties réelles, volume in-8° de 192 pages. Prix net : 2 fr. 50.

RÉCUEIL II à 2 et 3 voix égales, pour les Communautés et les Paroisses (en préparation).

S'adresser à M. l'abbé Em. Brune, Petit Séminaire de Nozeroy (Jura), France.

MM. les abbés Brune frères sont des laborieux, très méritants de l'art musical religieux....

La nouvelle édition du *Laudate pueri Dominum* offre aux maîtrises, aux séminaires et aux institutions catholiques et libres un répertoire assez complet, intéressant, d'un usage courant, et au moyen duquel on pourra donner plus d'éclat et de variété aux offices divins."

Qu'ils seraient beaux, en effet, ces offices si, dans ces établissements tous les élèves chantaient, non pas en unisson insipide et banal mais en chœur à quatre parties, ainsi qu'on peut l'entendre avec édification dans quelques unes de ces maisons chrétiennes ! Or rien de plus facile que d'arriver à cette perfection : d'abord les élèves, à la

chapelle, se trouvent déjà rangés par ordre de voix, les petits et les moyens, voix de soprano, et d'alto, sur les bancs de devant : les grands, voix de ténor et de basse, sur ceux de derrière. Pour peu que sache et veuille un directeur ou maître de chapelle, est-il donc si malaisé de dresser et de conduire ces voix, surtout s'ils mettent entre les mains des chanteurs un livre tel que celui-ci, où les morceaux sont assez faciles, peu compliqués, mais cependant sérieux, graves, de bon goût, parfois palestriniens et toujours dignes de la vraie musique d'église ?.... (*La Musica Sacra.*)

Au-delà du Tombeau, par le R. P. HAMON, S. J. 1 vol. in-12 de VIII-327 p. Prix : 3 fr. (Ancienne librairie Ch. Douniol, P. Téqui, successeur, 29, rue de Tournon, Paris.) — En vente chez Chaperon et Garneau, libraires, rue de la Fabrique 6, Québec. Prix : 75 cts.

Consoler les pauvres et les déshérités d'ici-bas par l'espérance et la certitude des biens futurs, telle est la raison d'être de ce livre. S'inspirant du dogme fondamental de la Résurrection, l'auteur nous montre jusque dans la mort, objet de nos légitimes appréhensions, avec le triomphe de notre âme, la glorification même de notre corps resplendissant d'impassibilité, d'agilité, de subtilité et de clarté.

La seconde partie nous initie au bonheur du Ciel, bonheur que toute âme droite soupçonne en présence des désenchantements nécessaires et semés à dessein par Dieu sur la route de l'exil ; bonheur entrevu par les saints dans ces extases où ils sont comme ravis à eux-mêmes et élevés momentanément à la contemplation des réalités de l'au-delà. Nous avons peine à comprendre les délices que Dieu nous réserve, parce que la vie des sens nous absorbe.

Enfin voici pour couronner l'œuvre, l'analyse des joies du ciel, le sens de la vue, le sens de l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher recevront alors une entière et pleine satisfaction, qui laisse loin derrière elle le contentement passager d'ici-bas. Dieu nous donne celui-ci comme un avant-goût, comme un stimulant, comme une révélation anticipée de ce qu'il nous destine et que nous ne possédons pas encore. Quelles joies ineffables, quelles fêtes pour le cœur de retrouver là-haut la famille détruite ici-bas et de constater que les séparations du temps n'étaient pas un adieu définitif et sans retour ! Ici le P. Hamon se retrouve en communauté d'idées et de sentiments avec Mgr Méric dont nous avons tous lu et médité le beau livre : *Les élus se reconnaîtront au ciel.*

Le P. Hamon, en écrivant son livre, s'est rappelé cette parole de Notre-Seigneur à sainte Thérèse : " Ma fille, rapporte aux hommes ce que tu as vu, dis-leur ce qu'ils perdent en perdant le ciel "

MGR LE MONNIER.

Calendrier de Mai 1899

INTENTION GÉNÉRALE DÉNIÉ PAR LE SAINT-PÈRE :

La béatification de Jeanne d'Arc.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. L.—SS. Philippe et Jacques, Ap.—D†. M†.—Le zèle apostolique.—23,038 actions de grâces.
2. M.—S. Athanase, E. D.—La force en temps de persécution.—12,708 affligés.
3. M.—Invention de la sainte Croix.—R†.—La patience.—27 304 défunts.
4. J.—Ste Monique, veuve.—H†. Z†.—L'esprit de prière.—23,863 intentions spéciales.
5. V.—Premier Vendredi.—S. Pie V, D. C.—A†. Ct. G†. R†.—La dévotion au saint Rosaire.—1,682 communautés.
6. S.—S. Jean devant la porte latine.—L'amour du Sacré-Cœur.—7,410 premières communions.
7. D.—V. ap. Pâques.—S. Stanislas, E. M.—A†. Ct. G†. R†.—Une courageuse fidélité à nos devoirs.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. L.—Rogations.—Apparition de S. Michel, archange.—La force contre le démon.—12,633 demandes de travail.
9. M.—Rogations.—S. Grégoire de Nazianze, E. D.—L'esprit de paix.—2,549 prêtres ou ecclésiastiques.
10. M.—Rogations—S. Antonin, E. C.—R†.—L'activité chrétienne.—43,251 enfants.
11. J.—ASCENSION (d'obligation).—D†. G†. H†. M†. R†. V†.—Le désir du ciel.—23,613 familles.
12. V.—SS. Nérée et ses Comp., MM.—G†.—La constance dans les épreuves.—9,25 grâces de persévérance.
13. S.—B. Jean-Baptiste de la Salle, C.—(S. J. : SS. Clément et Marcellin, MM.)—L'amour chrétien de l'enfant.—3,607 grâces d'union, de réconciliation.
14. D.—Du dimanche dans l'octave.—(S. Boniface, M.)—Une foi de plus en plus éclairée.—21,600 grâces spirituelles.
15. L.—S. Isidore le Laboureur.—(S. J. : S. François d'Hieronymo, C.—du II.)—L'amour du travail.—29,257 grâces temporelles.
16. M.—S. Ubald, E. C.—(S. J. : S. Jean Népomucène, M.)—La piété.—15,296 conversions à la foi.
17. M.—S. Paschal Baylon, C.—Un ardent désir de la communion.—19,790 jeunes gens, jeunes personnes.
18. J.—Octave de l'Ascension.—(S. Venant, M.)—H†.—Le courage chrétien.—1,014 maisons d'éducation.
19. V.—S. Pierre Célestin, P. C.—G†.—Le mépris des grandeurs.—20,285 malades ou infirmes.
20. S.—Vigile, jeûne.—(S. Bernardin de Sienne, C.)—La dévotion au saint Nom de JÉSUS.—4,138 missions ou retraites.
21. D.—LA PENTECÔTE.—D†. G†. M† R†.—L'abondance des dons du Saint-Esprit.—722 Œuvres ou Sociétés.
22. L.—De l'octave.—(Ste Julie, V.)—La vertu de confiance.—1,249 paroisses.
23. M.—De l'octave.—(B. André Bobola, M. S. J.)—La patience.—31,351 pécheurs.
24. M.—I. T., jeûne.—De l'octave.—(S. Vincent de Léry, C.)—L'union pour le bien.—16,945 pères ou mères.
25. J.—De l'oct.—(S. Grégoire VII, P. C.)—H†. Z†.—L'amour de l'Eglise.—2,018 religieux ou religieuses.
26. V.—4 T., jeûne.—(S. Philippe de Néri, C.)—G†.—La vertu d'humilité.—1,668 séminaristes ou novices.
27. S.—4 T., jeûne.—De l'oct.—(Ste Marie-Madeleine de Pazzi, V.)—L'amour des souffrances.—1,083 supérieures ou supérieures.
28. D.—TRÈS-SAINTE TRINITÉ.—D†. M†. N†.—La dévotion à la Sainte Trinité.—3,807 vocations.
29. L.—NOTRE-DAME DE BON-SECOURS (du 21).—(S. J. : S. Ubald, E. C.)—La confiance en MARIE.—Les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de JÉSUS.
30. M.—S. Félix, P. M.—(S. J. : Notre-Dame de Bon-Secours.)—Une ferme espérance.—22,87 grâces diverses.
31. M.—Ste Angèle de Mérici, V.—(N.-D. du Sacré-Cœur.)—Le zèle à promouvoir la dévotion au Sacré-Cœur.—Les Directeurs de l'Apostolat.

EXPLICATION DES SIGNES: — † = Indulgence plénière; A = 1er Degré; B = 2e Degré; C = 3e Degré; D = Indul. apostoliques; G = Archevêque Romain et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H = Heure-Sainte; M = Bonne Mort; N = Archev. du Cœur agonisant; R = Confrérie du S. Rosaire; V = Congrégation de la Ste-Vierge; Z = Zélateurs ou Zélatrices.

Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les Indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.